

TRÉSOR DES FAMILLES,

ou

Recueil Classique et Commercial.

UNE NARRATION.

LA BATAILLE DE MONTEREAU.

Une partie de l'armée des Alliés occupait les environs de Montereau, et se préparait à marcher sur la capitale. Le maréchal de Bellune, à la tête de 3000 hommes, s'était égaré en poursuivant 25000 Russes, et Napoléon, presque sans secours, écrasa avec son artillerie un corps considérable de Wurtembergeois et de Russes.

Cependant Napoléon balait l'ennemi, comme l'ouragan la poussière, le dépasse, et, se retournant aussitôt, le refoule sur Montereau, où Belluno et ses trois mille hommes doivent l'attendre. Cette cavalerie qui hennit, c'est la sienne; ces canons qui tonnent, ce sont les siens; cet homme qui, au milieu de la poudre, du bruit et du feu, apparaît aux premiers rangs des vainqueurs, chassant vingt-cinq mille Russes avec sa cravache, c'est lui, c'est Napoléon.

Russes et Wurtembergeois se sont reconnus : les fuyards s'adosent à un corps d'armée de troupes fraîches. Où Napoléon croit trouver trois mille Français, et prendre les Russes entre deux feux, il rencontre dix mille ennemis et heurte un mur de baïonnettes; de la hauteur de Surville, où devait flotter le drapeau tricolore, dix-huit pièces de canon s'apprêtent à le foudroyer.

La garde reçoit l'ordre d'enlever le plateau de Surville; elle s'élançe du pas de course; après la troisième décharge, les artilleurs Wurtembergeois sont tués sur leurs pièces; le plateau est à nous.

Cependant les canons que l'ennemi a eu le temps d'enclouer ne peuvent pas servir. On traîne à bras l'artillerie de la garde; Napoléon la dirige, la place, la pointe; la montagne s'allume comme un volcan; la mitraille enlève des rangs entiers de Wurtembergeois et de Russes; les boulets ennemis répondent, sifflent et ricochent sur le plateau, Napoléon est au milieu d'un ouragan de fer. On veut le